

Dr Catherine Dolto-Tolitch et Colline Faure-Poirée, *Si on parlait de la mort*, Paris, Gallimard jeunesse/Giboulées, 1999, 12 pages

Sylvie Rhéaume

Volume 13, numéro 1, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1074261ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1074261ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)

1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rhéaume, S. (2000). Compte rendu de [Dr Catherine Dolto-Tolitch et Colline Faure-Poirée, *Si on parlait de la mort*, Paris, Gallimard jeunesse/Giboulées, 1999, 12 pages]. *Frontières*, 13(1), 85–85. <https://doi.org/10.7202/1074261ar>

en deuil termine cette deuxième partie réservée à l'adulte (p. 72-77).

Le reste du livre est entièrement consacré au deuil des enfants. Les auteurs commencent par se demander ce que pense l'enfant de la mort, de celle des autres et de la sienne (p. 78-86). Bien sûr, les réponses divergent selon le développement intellectuel et la maturation pulsionnelle de chaque enfant. Toutefois, les enquêtes sont unanimes à conclure que les notions d'universalité et d'irréversibilité de la mort sont généralement bien acquises vers l'âge de 9 ans. En ce qui concerne le travail de deuil et son déroulement chez l'enfant (p. 87-101), il est le même que chez l'adulte. Les expressions de ces multiples étapes sont cependant assez différentes de celles des adultes. Évidemment, ces différences varient d'abord selon l'âge et le sexe de l'enfant au moment de la mort de son parent. Complexe d'Oedipe oblige... Parmi les différences signalées, les auteurs soulignent avec insistance celle qui a trait au comportement des enfants en deuil : ce comportement est à la fois calqué sur celui des proches et profondément influencé par ce qu'ils ressentent que ceux-ci attendent d'eux. Les auteurs proposent ensuite une brève réflexion sur l'avenir des enfants endeuillés (p. 102-111). Celui-ci dépend de plusieurs facteurs : l'état et l'âge de l'enfant au moment de la perte, la nature de la relation préexistante entre l'enfant et le parent qu'il a perdu, et la nature de l'accompagnement dont l'enfant a pu être entouré au cours de son deuil, aussi bien dans la famille qu'à l'école. Enfin, comme cette question de l'accompagnement est primordiale pour l'équilibre de l'enfant, l'ouvrage se termine par divers conseils qui sont adressés aussi bien aux membres de la famille qu'aux enseignants (p. 112-122). Parmi ceux-ci, mentionnons l'importance de l'écoute active (dire la vérité, aider à vivre ses émotions, à exprimer ses sentiments, etc.) et des cérémonies rituelles (autour des objets-souvenirs, par exemple, afin d'encourager les relations avec le souvenir de la personne qui est morte).

L'ouvrage se termine abruptement sans aucune conclusion. C'est dommage, car une synthèse finale aurait été bienvenue. Quant à la bibliographie (p. 123-125), elle n'inclut malheureusement pas plusieurs des noms cités dans le corps de l'ouvrage. En définitive, ce livre rendra d'excellents services à toute

personne désireuse d'enrichir sa réflexion sur les approches psychologique et sociale du deuil.

Jean-Jacques Lavoie

Dr Catherine Dolto-Tolitch et Colline Faure-Poirée

Si on parlait de la mort

Paris, Gallimard jeunesse/Giboullées, 1999, 12 pages.



Cet album cartonné, illustré par Joëlle Boucher, s'adresse aux enfants d'âge préscolaire et aborde très succinctement divers sujets en lien avec la mort. La perte d'un être cher, les sentiments liés à ce départ et l'irréversibilité de la mort sont quelques-uns des thèmes présentés dans ce livre.

C. Dolto-Tolitch et C. Faure-Poirée utilisent une approche directe. Par exemple, un dessin évoque le décès d'un enfant dans un accident de la route. Le discours qui l'accompagne invite l'enfant à parler des sentiments qui l'habitent.

Le jeune de cet âge qui est au cœur de la pensée magique, croit difficilement à la fin définitive de la vie. Ce n'est qu'à l'âge de six et même sept ans que l'enfant commence à comprendre la séparation qu'implique la mort. Tout petit, l'enfant ne saisit pas que tout le monde peut mourir et ce un peu n'importe quand. Pourtant, ce livre le confronte à cette vérité. On lui apprend que tous vont mourir parfois même ceux qu'il aime beaucoup.

Les auteures parlent à l'enfant de l'état du corps après la mort. Elles mentionnent au passage l'âme du défunt. Les dessins expriment la tristesse des parents et des adultes éprouvés. Les dernières images permettent d'insister sur l'importance du partage entre l'enfant et l'adulte pour parler de la peine que provoque la perte d'un être cher et pour échanger des souvenirs à son sujet.

Comprendre la mort et y réagir sont deux aspects très différents; ceci est particulièrement vrai chez le tout petit. Dans cet album on retrouve les deux aspects à la fois. Les auteures parlent de la réalité physique de la mort et des émotions que le décès suscite.

C'est là est un beau livre pour amorcer un échange avec un tout petit, sur un sujet qui peut grandement l'affecter tout en dépassant largement sa compréhension. Cependant, malgré son format et ses jolis dessins, je crois que cet album ne devrait pas se retrouver entre les mains d'un enfant sans la présence d'un adulte pour interpréter son contenu. Cette présence pourra lui permettre d'exprimer l'inquiétude et même l'angoisse que peuvent susciter certaines images. L'adulte pourra se servir de ce livre pour parler avec l'enfant d'un décès vécu. Il y retrouvera des idées pour mieux aider le jeune face à la mort. En définitive, cette lecture pourra alors devenir un prétexte pour permettre à l'enfant d'évoquer les questions, les peurs et tout ce qui le préoccupe.

Sylvie Rhéaume

Alain Meunier et Gérard Tixier

Le grand blues Faire face à la tentation du suicide chez un jeune

Paris, Payot, 2000, 246 pages.

ALAIN MEUNIER & GÉRARD TIXIER

LE GRAND BLUES



PAYOT

« Cent cinquante mille garçons et filles, âgés de quinze à vingt-cinq ans, attentent à leurs jours en France chaque année. » (p. 11). Le rappel de ce fait brutal ouvre ce livre étonnant qui, soutenu par une écriture fort imagée, respire de vie et de santé. « Même trente

secondes avant leur fin, c'est ainsi que nous devons les voir : vivants, non pas comme des morts en puissance. [...] Ils se décrivent comme des êtres normaux, sains, animés d'une quête extrême, nous laissant à la rude tâche de les arrêter dans leur entreprise de destruction. » (p. 13), « S'il est fou de mourir à vingt ans, le suicide n'est pas pour autant un signe de folie. » (p. 16).

Une longue expérience d'écoute

Les deux auteurs se présentent comme « des psychiatres, psychothérapeutes et psychanalystes », qui, durant quinze ans d'écoute téléphonique auprès des adolescents, ont dû composer constamment avec la mort. Celle-ci, chez les jeunes, « n'est plus un symptôme, mais un véritable vécu » (p. 13). Le but de ce livre est de révéler l'existence d'un « Mat Syndrome », d'une sorte de trajectoire commune empruntée par les adolescents en marche vers la mort volontaire ; d'analyser les traits caractéristiques des cinq phases qui composent ce syndrome (chap. I) ; de décrypter les signaux de détresse que les adolescents lancent, tout au long de leur parcours, comme autant de bouteilles jetées à la mer (chap. II) ; de décrire la métamorphose que subit tout adolescent et le mal qui l'habite, de présenter les clés d'un dialogue qui empêche l'adulte et l'adolescent de sombrer dans leur solitude ; (chap. III) ; de proposer des façons d'intervenir auprès des jeunes adaptées à chacune des cinq phases de leur cheminement vers la mort (chap. IV).

Les cinq phases du Mat Syndrome

« C'est pour échapper à une souffrance trop intense que les adolescents sont tentés par le suicide. La mort devient leur seul espoir, la seule issue possible. » (p. 2). Afin de nommer cet itinéraire vers la mort, les auteurs inventent un nouveau terme « Mat Syndrome » qui vient de l'arabe *matā* qui signifie « être mort ». Ils ont pu détecter cinq phases dont chacune réfère à un moment critique du cheminement suicidaire et s'accompagne d'une nouvelle stratégie contre la souffrance. À l'origine, un accident initial se produit, une expérience intime et traumatique a lieu sous forme de vexation, rejet ou rupture. Afin de se protéger contre cette pénible réalité, l'adolescent se crée une bulle de rêve. C'est la phase de l'imaginaire-roi durant laquelle le jeune se réfugie dans un lieu ima-